

Séance d'analyse de rêves

Avril 2003

(conventions : voyelle pour un homme, consonne pour une femme.

Rêve dans le cadre.

Rêveur en lettres droites, **Graciela en gras**, *intervenants en italique*)

* * *

G : Je m'allonge sur le ventre, sur une serviette bleue sur un lit d'une place. Quand je me mets debout, ma jambe droite est pleine de punaises. Je dois les arracher une par une, c'est douloureux.

A : C'est Dionisos qui sort de la cuisse de Jupiter : Dieu du vin. Vin, sang, castration, crucifixion.

Ce qui me vient en tête c'est sacrifice et castration (Freud). Quelque chose à sacrifier au niveau du Surmoi, de l'anima.

J : Vous voyez des choses qui vous font mal et vous avez le courage de les enlever.

Ça correspond à un contexte dans la vie réelle.

A : est-ce que ça laisse des cicatrices ?

Je ne sais pas encore.

A : Sur votre conseil, je suis allé voir le film Frida Khalo. J'ai noté, vers la fin du film, ce tableau où l'on voit un visage de femme percé de plusieurs semences. Et encore un autre d'une biche transpercée de flèches. C'est la jambe droite de Frida qui est amputée. Je ne peux m'empêcher de voir une similitude de situations. Tout cela accentue l'impression de sacrifice et castration.

* * *

A : Je suis sur le bord d'une route en montagne. Nous sommes apparemment trois. Il y a peut-être ma femme. L'un de nous reçoit un coup violent et tombe inerte. On croit qu'il est mort ou très choqué car il ne bouge plus. Je m'approche de lui, confiant et je le secoue en riant. Il ne bouge toujours pas. Je continue en m'allongeant à côté de lui. Il ouvre les yeux alors en riant. Nous nous serrons l'un contre l'autre et je dis que je me sens très bien ici, maintenant. Je ressens une paix intense.

J'ai identifié ce personnage comme un ami médecin que je trouvais à l'époque très vieux. Il devait avoir 57 ans.

L : Comme dans le dernier rêve, vous avez commencé votre rêve, vous demandant si votre femme était bien près de vous ?

G : Votre femme est le nombril du monde. Dans le rêve précédent, il fallait revenir sur le pont et rejoindre l'anima qui est de l'autre côté du pont, pour pouvoir avancer et ici, une partie reçoit le choc violent qui pourrait être lié au thème de la mère qui est étudié par ailleurs. Mais la vie est belle. Je sens un rêve de résurrection. De phénix , c'est un rêve très positif

* * *

K : Des bébés très sages, mais on oublie de leur donner à manger ou on oublie de les changer. Si on dit qu'il faut s'en occuper, la réponse est « ce n'est pas très grave. » Ça revient souvent mais dans des contextes un peu différents. Qui sont ces deux bébés ?

L : les deux bébés, c'est peut-être vous. Mais pourquoi deux au lieu d'un ? je ne sais pas mais il me semble que c'est vous.

J'y avais pensé. J'ai un rêve ancien : Mes parents nous emmènent, mon frère et moi, en pique nique en voiture. On arrive devant un grand mur. Des pingouins sont là. Ils nous font descendre. Ils sont là pour nous dévorer. Tu m'avais dit alors : « je pense que les parents ne sont pas à la hauteur » Et moi, j'étais persuadée que les parents nous avaient amenés exprès. J'y ai d'autant plus repensé que mon père a été très malade, que j'ai obligé mes parents à accepter une veille de nuit. Et ma mère était d'une méchanceté terrible vis-à-vis de mon père. C'est vrai qu'il a été très dur mais cela ne justifie pas. J'avais l'impression qu'elle se vengeait. Ça m'a rendue malade et j'ai pensé que ma mère a été très dure avec moi et peut-être une nourriture qui m'a manqué dans mon enfance. Elle ne répondait jamais à mes questions. Tant de choses qui n'ont pas été transmises.

C'est un rêve de manque

* * *

N : Il y a plusieurs mois : Je voyageais pendant une heure dans une ville que je connaissais. Je vais dans des allées. Près d'arbres. je vois un chien, près d'un camion, des enfants attendaient. J'arrivais par la voie des airs. Je passe autour du Lycée Pasteur. Ça dure longtemps. Il y a des couleurs. C'est très précis. Je suis étonnée car c'est des coins que je ne connais pas.

I : rêve d'exploration, plus dans le réel que dans le rêve précédent.

H : Quels sont les coins de moi que je ne connais pas ?

* * *

L : Je pars en train. Je vais accompagner plusieurs personnes. Ce sont des personnes qui ont accompli un meurtre. Il n'y a pas de corps. Je suis là, réparateur de meurtres. Nous sommes dans une salle où il a eu un banquet. Nous ne sommes plus que deux. Moi et une petite fille. Sur un écran géant, passe un film. Je suis inquiète à l'idée que le film pourrait ne pas être pour la petite. Je lui fais la conversation en surveillant l'écran. je suis rassuré car c'est un « Charlot. »

Meurtres sans corps : j'assimile ça à mon métier de psychanalyste. La petite fille doit être une petite fille que je reconnais parce que l'idée m'est venue en l'entendant à la maison. Je l'observais et je me rendais compte qu'il y a différentes façons pour un enfant de répondre à des questions. Elle formulait la réponse dans sa bouche et ne le sortait pas. Ça finissait par sortir mais ça prenait du temps comme une sorte de modelage en bouche.. je me suis demandé ce qu'elle était en train de réparer. L'enjeu de la question que je posais tournait autour de papa et maman. Ce qui ressortait c'était l'histoire du bébé qui dort entre papa et maman. J'ai donc peur dans mon rêve qu'elle puisse associer quelque chose à ce qu'elle pourrait voir à l'écran. En fait, comment fait-on des bébés ?

Les parents de cette petite fille ont le petit frère dans leur lit depuis 20 mois. Je fais donc le parallèle avec mon cas dans lequel le père n'était pas à la maison. H l'hôpital. j'ai donc pu me poser moi-même la question : Comment fait-on des enfants ? Père à l'hôpital, mère à la maison.

Question que chacun de nous peut se poser : Comment fait-on des enfants ?

Je n'arrive pas à les mettre dans le même lit car concrètement, ils n'y ont pas été.

Moi non plus, je n'y arrive pas.

Je me demande si je n'aurais pas eu la même difficulté si mes parents avaient vécu sous le même toit.

L'expérience est très bonne au sujet de la démarche ou la recherche des vrais parents.

Ce qui m'a marqué, c'est le silence sur la sexualité. Mes parents parlaient d'amour dans une autre langue (en français) dans toute la famille, on ne parlait pas de sexe.

Un psy a écrit : « la langue de l'amour »

Bl : vous avez parlé de culpabilité qui vous amenait à être psychanalyste. Réparation du meurtre du père ?

Oui !

* * *

J : Je rentre chez moi, en tenue légère, mon gilet sur le bras. Il y a du monde, mes frères et sœurs, ensemble. Je vois ma mère. Elle a 50 ans. Elle est bien, en bonne santé. Elle est dans ma chambre, a ouvert la porte d'un placard, elle ne se retourne pas sur moi et continue ce qu'elle a à faire. Elle sort un coffret à bijoux et dit : « Je vais commencer à procéder à la distribution ». Je suis interloquée car je suis chez moi. Je ne suis pas en colère. Je sais que je suis déjà soumise. Elle sort les bijoux. Les autres sont prêts à prendre sans se préoccuper de moi. L'émotion n'est pas trop forte. Un de mes frères sort, souriant de la cuisine comme pour me narguer. Je dis que « je crois que je vais vous laisser et coucher ailleurs. »

L : l'objet. le pays conquis par le frère, en face duquel vous semblez penser que vous n'avez plus de chances sur la mère. Il y a là la perte de l'illusion. le renoncement est un soulagement.

Il faudra faire l'historique du rêve car Anne avait essayé la libération dans un rêve récent avec la vieille dame dans une chaise roulante. Ensuite elle va descendre. C'est un rêve d'exclusion acceptée. Manque de reconnaissance. Avec détachement positif.

Héritage, c'est le premier mot qui est sorti aujourd'hui. C'est des choses sans valeur. Ce qui est remarquable c'est que tu exclus mais tu acceptes.

* * *

E : Je suis avec Graciela dans un espace de vie. Cet espace est envahi par des adolescents et jeunes adultes dont la plupart sont des déficients psychiques, mongoliens. Il y en avait en grand nombre. Je dis « ne fais plus ça avec tous ces gens » Elle ne répond pas. C'était les invités de Graciela et elle s'en foutait que ça me gêne. Ils ne faisaient que des bêtises. J'aurais bien voulu me baigner dans la piscine mais elle était pleine de gazon. Il ne restait qu'un tout petit espace avec de l'eau.

H : Qu'est-ce qui à l'intérieur de moi fiche le bazar que je considère comme handicapant ?
Ma piscine, elle est là pour me baigner et non pour la remplir de gazon.

H : c'est l'équilibre de l'inconscient qui a du mal à se faire. Trop dans la baignoire et pas assez dans la piscine...

Mais d'où est-ce qu'ils sortent ces mongoliens ?

C'est une partie de toi, indisciplinée, que je réveille. C'est comme si je t'autorisais la folie, avec des parties parcellaires de toi. Tu n'es pas parfait. Ça vient de toi. Ce sont des personnalités parcellaires qui n'ont pas encore été canalisées assez pour faire la différence entre une baignoire et une piscine. Ce rêve propose un dialogue. Comment établir la communication avec cette partie.

C'est donc moi, le mongolien !

Il y a là une tendance à la libération. Quelque chose n'est pas sous contrôle mental.

Accepte, tu n'as pas besoin d'être d'accord. Tu n'es pas coupable de tes rêves.

Il y a en toi des parties adolescentes qui ne sont pas épanouies. Il manque un peu de folie.¹

* * *

¹ E a été interrompu durant le récit de son rêve par une remarque de I qui comme tout le groupe a compris que les mongoliens étaient les participants au groupe. La réaction de E a été brutale, refusant les « enfantillages » illustration très nette de ce refus d'une partie bridée adolescente sinon enfantine de sa personnalité .

M : Une image seulement : des pieds que je vois mal, plutôt les pouces. Ils sont bourrés de verrues

A : *il faut donc aller dans la boue pour chasser les verrues.*

C'est un rêve très symbolique de deuil car M fait le deuil de sa mère. Le pied, la terre, les racines, toutes ces choses à liquider ; le contact avec la terre, avec la réalité. Difficile à interpréter dans l'absolu. L'eau, c'est l'inconscient. la sortie de l'eau donne la guérison. Le contact avec la mère terre. Ce n'est pas la première fois que vous liez les membres inférieurs avec le père ou la mère.

Dans mon esprit, c'est long à faire partir.

Un deuil, c'est long aussi !

* * *

I : Le rêve d'une amie : elle accouche.

Elle m'a autorisé à raconter

* * *

H : Une personne me demande de lui montrer ma main gauche. Je ne comprends pas la raison. Je vois de drôles de choses mais cela fait si longtemps que je me suis habituée à cela et que je n'en suis pas dérangée. La femme prend une pince à épiler et extirpe de force un ressort de 4 mm de diamètre et 3 cm de long, des échardes de bois et d'acier de tailles différentes. Elle a tout enlevé et tout nettoyé. Ces choses-là étaient en moi depuis si longtemps que je n'y faisais même plus attention.

P : la main gauche, c'est la main de l'alliance.

Merci pour la synchronicité avec mon rêve².

A : la main est protectrice : la main de Fatma protège du mauvais œil. La main a reçu les échardes

* * *

P : Je suis assise à une table. La porte est derrière moi. Je pense à mon père. Il entre (il est mort, il y a 36 ans) . Je lui dis que je suis très heureuse de le voir. Lui aussi. On se jette dans les bras l'un de l'autre. Je lui dis à quel point je l'aime et en même temps, je sais que je ne vais plus le voir.

Je suis comme chez Emmaus. Je me sens à part. j'entends parler les autres de couches culottes de Stéphanie qui est le bébé d'une femme de mon âge. Un autre formateur vient me voir et me demande comment je me débarrasse des couches de ce bébé. Je ne comprends pas. Et je lui demande pourquoi la mère ne les jette pas directement à la poubelle, pourquoi elle les rapporte au bureau et pourquoi les autres acceptent de s'en occuper ? et pourquoi, à moi, elle n'a rien demandé ? il s'en va, gêné et me dit que c'est un secret et comme la femme ne m'a rien demandé, il ne peut rien me dire de plus.

Mon fils (ou mon petit fils) est assis sur le balcon et le rideau est baissé. Il est dans le noir. Il est immobile. Je lui fais remarquer qu'il ne voit rien et que s'il veut, je remonterai le rideau. Il ne répond pas. J'appuie sur l'interrupteur et le rideau ne se relève pas malgré mon insistance. Dans ma tête, on me dit de ne pas m'entêter et moi j'insiste. Le rideau finit par se lever. Mon fils est toujours immobile sans réaction.

Il faut travailler ce rêve en totalité. Je crois que la première partie correspond à la relation avec le père et la fin du deuil. La deuxième partie, c'est la naissance et tout ce dont il faut se débarrasser

² premier rêve de G

pour pouvoir être autonome. Dans la troisième partie, le côté animus de l'action qui n'est pas encore en activité. Il y a de la lumière mais encore quelque chose à mobiliser.